

Le gilet de fer

Yves Hébert

Number 134, September 2012

Les arts martiaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, Y. (2012). Le gilet de fer. *Moebius*, (134), 121–124.

YVES HÉBERT

Le gilet de fer

Lee Wah aime la promenade et les randonnées pédestres en montagne. Il ne manque pas une occasion de marcher. Joindre l'utile à l'agréable est devenu sa voie. Il se rend à pied au travail. De même pour aller faire ses provisions. Mais il apprécie surtout une courte marche méditative et lente sous la frondaison des arbres d'une rue de la ville qui le mène vers le lac aux Hérons. Au centre de cette nappe d'eau tranquille flotte une barge servant de scène pour les performances musicales de petits ensembles.

Ce jour là, Lee Wah sortit de sa maison pour se rendre au lac. Le temps était chaud et humide. Au moment où il posa son pied gauche sur le trottoir, le rythme de sa respiration changea graduellement pour s'harmoniser avec chacun de ses pas. Il marchait les mains derrière le dos. Il observait et se concentrait sur chacun de ses pas. La tête droite, le visage détendu, son regard portait loin. Ses lèvres affichaient un demi-sourire. Lorsqu'il croisait un badaud, il n'avait qu'à incliner la tête pour saluer.

Lee Wah avait longtemps pratiqué cette discipline de la marche méditative. Il avait étudié les traditions spirituelles liées à la marche. Celle du *vipassana* lui demandait d'observer ce qui se passe au moment de lever un pied pour le poser ensuite sur le sol. La technique du *Kinhin*, pour sa part liée au bouddhisme zen, lui avait appris à percevoir l'action dans la tranquillité et la tranquillité dans l'action. Après des années de pratique, Lee Wah avait donc cherché à se détendre par cette marche et à l'intégrer dans sa vie quotidienne.

Au début, les habitants de son quartier l'avaient observé avec méfiance, mais ils ne lui portaient plus attention désormais. Ce jour là, il marcha jusqu'au lac et s'assit paisiblement sur un banc en face de la scène de spectacle. Mais sa tranquillité fut brusquement interrompue par une voix.

— Aye! fiche le camp d'ici, tu es assis sur notre banc.

Lee Wah se tourna et aperçut trois jeunes hommes apparemment dans la vingtaine. Leurs pantalons qui risquaient à tout moment de tomber trahissaient le groupe d'âge auquel ils appartenaient. Ils avaient au cours des derniers mois développé une technique de marche qui leur permettait de ne jamais perdre leurs pantalons, ce qui expliquait sans doute pourquoi ils marchaient les pieds ouverts.

— Vous pouvez vous asseoir sur l'autre banc si vous voulez, cela ne me dérange pas, leur répondit Lee Wah.

— Tu ne comprends pas, on veut que tu fiches le camp et que tu nous laisses notre banc et le kiosque, lança John, le plus grand des trois.

Lee Wah observa les souliers des trois jeunes hommes avant de se lever doucement. Les trois jeunes toisèrent l'homme un instant avec un mélange de curiosité et de mépris. L'un d'eux se grattait la tête nerveusement. L'autre frappait le sol avec son talon droit. Le plus grand plissa les yeux et s'approcha de Lee Wah pour l'intimider.

Lee Wah décida de reculer lentement son pied droit tout en déviant son corps vers la droite. Sa main gauche reposait sur sa cuisse gauche. Observant attentivement son nouvel ami, Lee Wah se détendait et attendait. Il connut rapidement les intentions de son interlocuteur lorsqu'il vit son poing droit se crispier. Dans sa détente, Lee Wah perçut rapidement une feinte. Mais il ne broncha pas.

Les trois jeunes hommes tournèrent le dos à Lee Wah pour se parler à voix basse. Ils ne comprenaient pas son calme imperturbable. L'un des deux plus petits s'approcha et tenta de le brusquer et de le pousser, mais sans résultat. Lee Wah qui avait pratiqué le I Chuan, une discipline visant à rester le plus longtemps possible dans une posture stationnaire, ne bougea pas. Le jeune homme, lui, tomba sur le sol. Honteux, il retourna auprès

de ses compagnons. John, pour sa part, plissa le front et, tout en contractant sa mâchoire, fonça à toute vapeur sur Lee Wah pour lui décrocher un coup de poing dans l'abdomen. Les intentions du jeune homme étaient aussi claires que l'eau d'une source.

Lee Wah songea rapidement à sa riposte. Il lui revint à l'esprit ses longues années d'entraînement à apprendre le Hsing I, un art martial chinois qui consiste à utiliser l'énergie de l'adversaire pour le déséquilibrer, et qui peut être dévastateur. Ses longues années à pratiquer également le Pa Qua, autre art martial chinois qui consiste à tourner autour d'un cercle et à simuler les esquives, les attaques et les contre-attaques de plusieurs adversaires. Ses connaissances dans les arts martiaux chinois et les arts subtils tels que le Chi Kung lui avaient permis d'apprendre la technique du *gilet de fer* consistant à concentrer l'énergie en un point donné et à absorber sans broncher des coups d'une rare brutalité. Souhaitant blesser le moins possible son assaillant, Lee Wah décida d'encaisser le coup.

Le jeune homme décrocha finalement son poing dans l'abdomen de Lee Wah, puis s'effondra sur le sol. Pendant que les deux autres larrons fuyaient, l'agresseur retenait ses larmes tout en se tenant le poignet. Lee Wah l'aida à se relever et à s'asseoir. Hébété, John regarda fixement celui qui devait être la victime et non le soignant.

Le jour suivant, Lee Wah se rendit au lac et s'assit calmement sur son banc préféré. Un léger sourire flottait sur son visage serein. Il contempla les arbustes alentour et les libellules qui se posaient sur les roches. Il entendit soudainement des pas et se tourna pour apercevoir John qui s'avavançait vers lui les lèvres pincées. John s'assit et Lee Wah examina son poignet. Après qu'ils se sont présentés, Lee Wah offrit ses excuses au jeune homme.

— Je ne voulais pas vous faire de mal. Vous allez vous en tirer avec une légère entorse; la seule façon de me protéger et de vous protéger était d'absorber votre coup de poing. Autrement, vous auriez plongé tête première sur le sol.

Les jours suivants, Lee Wah reprit ses habitudes de marche pour se rendre au lac aux Hérons. Mais il dut

partager les minutes qu'il s'accordait pour contempler le lac avec John, qui avait décidé de s'asseoir quotidiennement à ses côtés. Certains racontent que John est devenu un élève de Lee Wah, car Lee Wah était un *sifu*, c'est-à-dire un véritable maître en arts martiaux chinois.